

## 1. Historique de nos activités

Comme chacun sait, et les oiseaux du ciel le savent aussi, les premiers missionnaires au Guéra, religieux et religieuses, ont annoncé une Parole de Dieu bien enracinée dans la réalité locale. C'est ainsi que la naissance des communautés chrétiennes était accompagnée de la construction d'écoles, de dispensaires, de barrages, d'ateliers féminins etc. Ceci a été bénéfique à toute la région du Guéra qui peut s'enorgueillir au niveau national de cadres de valeur qui reconnaissent ouvertement l'apport de l'église catholique dans les domaines de la culture et du développement. Ensuite il y eut l'interminable guerre civile qui détruisit tout et après la guerre l'Eglise a donné l'impression de se retirer dans le domaine religieux pour laisser champ libre aux différents organismes de développement devenus très nombreux et mieux équipés.

Cependant, deux intuitions se sont peu à peu imposées aux yeux de tous. D'une part, il était impossible que l'Eglise assiste passivement à la souffrance des populations, qu'elles soient chrétiennes, musulmanes ou animistes car Jésus ne parlait pas seulement du royaume de Dieu en laissant aux autorités la solution des problèmes : il guérissait, il nourrissait, il chassait les démons... La famine, le manque d'eau, le manque d'écoles sont aussi des démons modernes qu'il faut chasser. D'autre part, la structure bureaucratique des organismes de développement et leur lien fréquent avec l'Etranger ne les rendent pas aptes à résoudre d'une façon adaptée et durable les problèmes locaux. L'Eglise qui reste dans la durée auprès des populations a donc également son mot à dire dans les domaines du développement et de la culture. Elle est sur le terrain le partenaire incontournable.

C'est donc au nom de sa foi en Jésus Sauveur que l'Eglise au Guéra a repris le flambeau de nos premiers missionnaires, religieux et religieuses. Toutefois elle a tenu compte de la présence nouvelle de multiples ONG disposant de moyens à tout niveau ainsi que de celle toujours grandissante d'associations locales. Ainsi, plutôt que de créer une structure propre extrêmement coûteuse et lourde, l'Eglise a collaboré dès le début avec certaines ONG bien disposées et surtout avec des associations locales motivées. Nous pouvons citer parmi les ONG : l'ACRA, d'abord, MANOS UNIDAS ensuite et tout dernièrement l'UNICEF. Cependant c'est grâce aux associations locales que les réalisations sur le terrain ont pu prendre forme et se solidifier par la suite. Nous avons débuté avec

ETTIGUET pour le canton Dadjo et petit à petit, à travers d'autres associations et groupements, nous avons aidé les populations de l'ensemble du Guéra et nous débordons déjà au Salamat et dans les deux Batha avec : 43 écoles primaires et un lycée à vocation agro-pastoral (Baro), une grande quantité de barrages et de digues qui vont de Oum Hadjer à Melfi, de nombreux puits, salles polyvalentes et magasins ainsi que 153 banques de céréales.

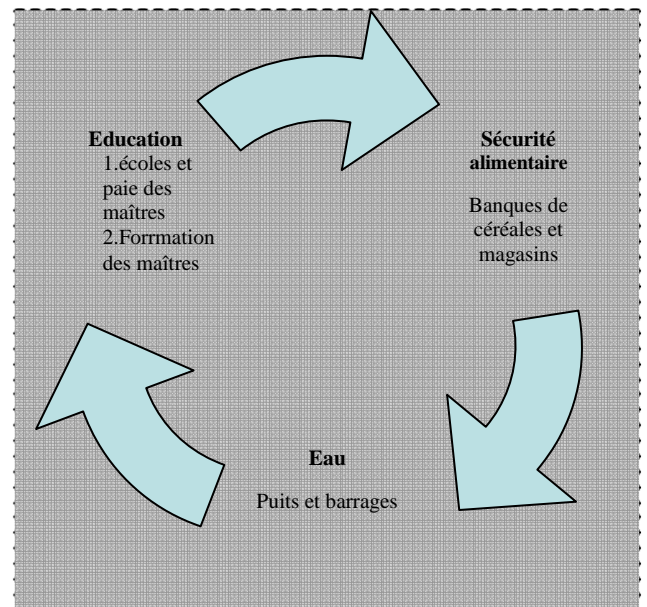
## **2. Processus utilisé**

En 1994, lorsque le Père Franco est arrivé dans le Guéra, convaincu que Foi et développement étaient inextricablement liés, il a cherché à agir au travers de différents organismes existants pour résoudre les problèmes de développement rencontrés par les populations. Il s'est très vite heurté à un manque d'efficacité criant et, au bout de deux ans d'efforts infructueux, s'est résolu à adopter une tactique résolument autre : partir d'associations locales et les appuyer méthodologiquement et financièrement. C'est ainsi qu'il a commencé à collaborer avec ETTIGUET, une association Dadjo qui voulait encourager les parents à envoyer leurs enfants à l'école. En effet, l'ethnie Dadjo, poussée par ses marabouts, avait massivement refusé l'école des premiers temps et elle commençait à mesurer son erreur en se rendant compte qu'elle n'avait produit aucun cadre (ni médecin, ni professeur, ni infirmier, ...) contrairement aux ethnies voisines. C'est en rencontrant ETTIGUET que le Père Franco a fait connaissance de Hamid Moussa, son inséparable équipier.

Comme aucun grand organisme ne s'occupait de l'école, le champ était libre pour que l'Eglise catholique et ETTIGUET commencent leur partenariat par une sensibilisation dans les villages du canton Dadjo. En discutant avec les gens pour connaître leurs besoins les plus pressants, c'est la **construction d'écoles** qui est apparue sur toutes les lèvres. Les Dadjo voulaient eux aussi avoir leurs fonctionnaires et profiter des nouveaux acquis en lecture et écriture de leurs enfants. Et la construction d'écoles en dur était une étape incontournable pour favoriser une rentrée effective en septembre et une bonne qualité de concentration (pas d'inondations comme dans les hangars, bonne insonorisation , ...). Devant cette volonté très claire, la nouvelle équipe a expliqué sa méthode : une école ne serait financée que s'il y avait une contribution locale en gravier, sable, eau et main-d'œuvre. Les villageois ont accepté et les chantiers se sont vite transformés en laboratoires de création d'un nouveau lien social. En effet, par le travail collectif, les mentalités se sont mises à changer et les villageois ont découvert une alternative participative à leur vision autoritaire des rapports sociaux (jusque-là, tout était régi par le chef du village qui avait le droit de punir ceux qui refusaient son autorité). Cette découverte ne s'est cependant pas réalisée sans heurts et dans un

certain nombre de villages le chantier a été abandonné. Dans ceux qui ont réussi à surmonter leurs désaccords (disputes entre familles, comptage du travail de chacun) par la discussion, le chantier est devenu un véritable mortier pour le bon fonctionnement du village : des querelles ancestrales ont été mises à jour et résolues, la perception de l'intérêt commun a permis de dépasser les intérêts particuliers pour le bien de tous, ...

Une fois le chantier terminé, l'équipe ETTIGUET-Eglise catholique n'a pas laissé le village se rendormir. Ensemble, ils ont relu l'expérience et ont cherché de nouvelles perspectives. Et c'est ainsi qu'est apparue la méthode en spirale qui serait désormais utilisée : la réalisation d'un projet mène à la découverte d'un nouveau besoin qui sera comblé par une nouvelle réalisation qui mènera à son tour à la mise en exergue d'une nouvelle problématique... Et au fil du temps, de projet en projet, la mentalité du village change et celui-ci se débarrasse du joug de l'impuissance pour aller vers une prise de conscience de plus en plus claire de la force de la collectivité.



Dans le Guéra, les premières expériences ont fait tache d'huile et beaucoup de villages ont connu l'évolution suivante : du chantier de l'école, ils sont allés vers la nécessité de payer le **maître communautaire**. L'idée d'un champ scolaire collectif a vu le jour pour assurer cette paie. Cependant, la réalisation de ce champ scolaire cumulée aux périodes de famines récurrentes qui empêchaient les enfants d'aller à l'école ont mis à jour un problème fondamental des populations sahéniennes : celui de la sécurité alimentaire. En effet, dans ces zones semi désertiques, les récoltes sont maigres et coïncident avec la période des fêtes. Pour financer celles-ci, les paysans vendent leur mil à bas prix et se trouvent sans nourriture en saison sèche lorsque leurs greniers sont vides et que le prix du mil a triplé. Pour résoudre ce problème, notre équipe a proposé aux villageois de constituer un stock de sacs de mil auquel on ne toucherait pas avant la saison sèche et qui devrait être reconstitué dès les premières récoltes. Le système des **banques de céréales** était né. Avec un intérêt de 25 %, ces banques de céréales sont vite devenues de véritables greniers pour endiguer la famine, greniers qu'il a fallu construire en dur pour préserver les sacs des intempéries. Comme pour les écoles, les **magasins** ne pourraient être financés que si le village apportait sa contribution propre en sable, gravier, eau et main-d'œuvre.

Le problème de l'eau est alors devenu la première priorité des consultations populaires. Les gens ont demandé des puits pour ne plus avoir à aller chercher l'eau très loin et pour augmenter les sources d'approvisionnement. La contribution du village était cette fois de trouver l'emplacement du puits et de creuser. Cette localisation de l'eau par les autochtones permettait ainsi à l'équipe de développement de ne pas être accusée en cas d'excavation erronée. Une fois le **puits** réalisé, il est apparu que beaucoup s'asséchaient bien avant la fin de la saison sèche : il fallait donc construire des **barrages** pour canaliser l'eau et maîtriser davantage la faible pluviométrie.

Au fil des projets, les causeries continuent. L'équipe entre-temps a changé : ETTIGUET a été remplacée par une équipe de 4 Tchadiens, deux catholiques et deux musulmans menés par Hamid Moussa et financée par l'ACRA, ONG de développement italienne ayant une antenne à N'Djamena. Cette nouvelle équipe a décidé de rester présente dans les villages où elle était intervenue par des visites régulières. Et, après le problème de l'école, de la paie des maîtres communautaires, de la sécurité alimentaire, de l'eau, on est revenu au point de départ qui était l'éducation des enfants. Les parents se sont en effet rendus compte qu'un beau bâtiment et des maîtres payés ne suffisaient pas pour que l'enseignement soit performant : il fallait aussi que ces maîtres soient formés. Un projet de **formation des maîtres** financé par Manos Unidas a alors vu le jour et Lydia Guirguis, laïque missionnaire et pédagogue chevronnée, a été chargée de le mettre en place en s'appuyant sur l'équipe locale des conseillers pédagogiques de l'éducation nationale. Parallèlement, la paie régulière des maîtres communautaires a été davantage prise en compte et pour s'assurer qu'elle soit bien versée par les parents, il a été décidé après de longues palabres, que la contribution serait donnée par famille et non par enfant, ce qui évite que les enfants paient eux-mêmes leur cote part ou qu'un seul enfant par famille aille à l'école. Aujourd'hui un maître communautaire reçoit chaque mois 10 000 CFA versé par le village. Pour augmenter la production de leur champ scolaire, les parents ont demandé à l'équipe de développement une paire de **bœufs** et une **charrue** qui sont directement rattachés à l'école.